JANVIER 1993

Jemmapes et son canton

NUMÉRO 30

COMBIEN y en eut-il de ces célébrations — au cours de l'année 1992 — pour marquer les 30 ans nous séparant du douloureux exode de 1962 et de la fin de 132 ans de présence française en Algérie ?

... 30, peut-être, qui sait ?

Pour nous, gens de Jemmapes et de son canton, le chiffre 30 se contente modestement d'apparaître en tête de ce numéro de notre bulletin amical : trente numéros d'échanges fraternels pour unir ceux que le simoun de l'Histoire avait balayés un peu partout, dans l'Hexagone et outremer.

Au long de ces 30 parutions, nous avons fait maints efforts pour que notre terroir bien aimé continue de vivre — de trimestre en trimestre — dans le cœur de ceux qui ont vécu là-bas.

Nous avons aussi souhaité que les jeunes générations, ayant vu le jour au cours de ces 30 années d'exil de leurs parents, découvrent petit à petit cette merveilleuse patrie que les ascendants avaient défrichée et fécondée ; et que, comme eux, ils éprouvent une noble fierté pour tout l'ouvrage accompli.

Malencontreusement, ce numéro 30 risque de marquer une

• Suite page 4

BONNE ANNÉE 1993 !

Sous cette carte postale d'une sortie d'école jemmapoise au début du siècle, le président Henri Tournier, le bureau de l'Amicale et la rédaction de *Jemmapes et son canton* vous présentent leurs vœux de fructueuse année, d'excellente santé et de constante fidélité au vieux terroir et à tous ceux qui y vécurent.

ESCALES JEMMAPOISES

A l'occasion d'un bref voyage entre Savoie et Béarn, quelle joie de revoir une petite quarantaine de compatriotes, au long de notre itinéraire ! Jugez plutôt.

Saint-Jean-en-Royans (26). Jeanne et Georges Deyme, dans leur petit appartement ouvrant sur un clocher roman — pur joyau d'architecture médiévale. Plus de tourterelles dans la grande cage (asthme de Jeanne oblige), mais le chat blanc et roux sans queue. Georges, aussi maigre que musclé, cultive toujours ses jardins ; Jeanne souffre d'un zona, mais sa bonne mémoire jemmapoise continue à défier celle des ordinateurs les plus sophistiqués.

• Charols (26). La grande bâtisse de la Salette, au milieu d'une verdure luxuriante et... mouillée. Claude Bouteiller née Brisset revient dare dare des courses, prévenue au téléphone par son époux.

Et voici qu'apparaît — en mules hautes de talon, robe du dernier chic, escarboucles aux oreilles — une jeune fille de 95 printemps : Mme Brisset, merveille de fraîcheur et de coquetterie. Tout sourire, elle promet : " Oui, je serai des vôtres au prochain repas en région Rhône-Alpes ". Challah !

• Sète (34). Gisèle et Gaston Brandi, Yeyette et René Laurent (et la maman de René) composent le comité d'accueil au 17, rue du 14-Juillet. Depuis l'été, le quatuor s'est reformé ; les sœurs peuvent papoter à leur aise tandis que les beaux-frères pétanquent ou regardent les chalutiers rentrer au port...

En renfort de tchatche, voici Pierre et Nancy Tari née Deyme, Sauveur et Mauricette

• Suite page 4

LE TIR DE LA " FAMILLE NICHAL "

Il y avait, au djebel el Oust, avant la Grande Guerre, un tir appartenant à la « Société mixte de chasse » que présidait M. Eymeric, vétérinaire à Jemmapes.

Les jours d'entraînement, les calèches et les chevaux de selle amenaient les sociétaires — hommes et femmes — et cette animation faisait la joie des habitants de la ferme toute proche.

L'armement de ce tir était assez important : des fusils de guerre (Lebel et Gras surnommé « patchèque, allez savoir pourquoi), des pistolets d'ordonnance, des pistolets de salon, des carabines...

Les jours de tir, on levait un pavillon immense, au bout d'un grand mat très lourd, pour avertir la population autochtone de ne pas approcher.

Les Arabes appelaient le pavillon « nichal », si bien que les habitants de la ferme étaient devenus, dans leur langage, M. Nichal, Mme Nichal, Mlles Nichal.

Les exercices de tir terminés, les enfants des alentours ramassaient les balles tirées, pour aller les vendre au plombier de Jemmages. Bonne affaire pour tous !

A la guerre de 14, tout le matériel fut enlevé. Mais il n'avait jamais tenté qui que ce fût. Et jamais nul n'osa commettre, contre ces munitions importantes, le moindre vol. Heureux temps !

Luce FILLOL

N.D.L.R. — Ce magnifique souvenir a été raconté à l'auteur par sa mère, Mme Farina, 93 ans, riche d'une mémoire intacte et d'une jeunesse de cœur intarissable. Elle enregistre ses souvenirs sur cassette, d'une voix assurée. Grâce à elle, nous possédons des archives sonores dans lesquelles nous puisons maints renseignements précieux. Un grand merci à notre collaboratrice de tradition orale, pour son appréciable contribution.

BALEK LA CARTE !

Pour marquer ce numéro 30, nous avons fait la folie de vous offrir un cadeau : la carte de notre région jemmapoise, retrouvée et transmise par notre compatriote bayardois Louis Cornec à qui nous disons un grand merci. Attention ! Déployez-là lentement, en soulevant le bas de la page 3, après avoir pris soin de ne pas couper le bord supérieur comme cela se pratique pour séparer les pages des livres brochés. Et régalez-vous à retrouver tant de noms resurgis de notre passé. Bon retour Là-bas !

FONDÉE EN 1848, LA COLONIE AGRICOLE DE JEMMAPES vécut neuf ans sous le régime militaire, avant de devenir " commissariat civil " en 1857 (1). Il fallut, ensuite, attendre 1867 pour qu'enfin l'ex-centre agricole devienne commune de plein exercice, avec son maire et son conseil municipal. Ce premier maire fut Antoine d'Hesmivy d'Aubibeau. Choix judicieux d'une personnalité de qualité. On en jugera par les lignes qui suivent et qui sont extraites d'un ouvrage intitulé " Les Hesmivy, seigneurs d'Auribeau " (2). C'est Mme Geneviève Roméro L'Hermitte, arrière-petite-fille d'Antoine d'Auribeau et doyenne de ses descendants, qui a bien voulu nous fournir les documents ayant permis la réalisation de cet article ; qu'elle en soit cordialement remerciée.

ANTOINE D'HESMIVY D'AURIBEAU PREMIER MAIRE DE JEMMAPES

ANTOINE D'HESMIVY D'AURIBEAU naquit le 22 germinal de l'an VIII (12 avril 1800) à Digne, de Pierre d'Hesmivy d'Auribeau, propriétaire en cette ville, et de Marie-Anne Eyraud.

Engagé à la Légion des Hautes-Alpes en 1820, il devint sous-lieutenant porte-drapeau en 1828, lieutenant en 1832, capitaine en 1840, chef de bataillon en 1844, lieutenant-colonel en 1856, avant de prendre sa retraite en 1857, alors qu'il était commandant supérieur du cercle militaire de Guelma.

Cité à l'ordre de la division, en 1840 — à l'occasion d'un combat soutenu à la tête de son détachement de cent hommes, contre les goums de l'ex-calife Ben Salem — il le fut, deux fois encore, à l'ordre de l'Armée : en 1843, puis — après le combat d'Ouarz Oddin — en 1844.

Il prit part, en août 1844, à la fameuse bataille de l'Isly, puis à l'expédition de Kabylie, en 1854. C'est pendant cette campagne qu'il contracta les premiers germes d'une maladie nerveuse chronique qui devait l'emporter, le 21 novembre 1875.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1843, il fut promu officier en 1847, ayant été, tour à tour, directeur des écoles régimentaires (1830-39) ; directeur divisionnaire des Affaires indigènes d'Oran (1844) ; chef du bureau politique au gouvernement général d'Alger en 1849 — il y fut, avec le capitaine de Rouzey, l'un des premiers rédacteurs du " Mobacher " (3), organe officiel du G.G. — commandant supérieur des cercles de Dellys puis de Guelma.

Enfin, maire de Jemmapes et conseiller général, de 1867 à 1870.

Antoine d'Auribeau passa toute sa vie dans un labeur constant. Doué d'une intelligence hors ligne, il fut — dans les branches les plus diverses — un véritable érudit :

— L'art de la guerre — qui, suivant la plus belle expression du général Foy — " renferme le ciel et la terre ", l'occupa pendant de longues années ;

— Les travaux topographiques sur l'Algérie (4) dans les premières années de la Conquête, lui valurent les plus grands éloges de son chef d'alors — le duc d'Aumale — sur le front des troupes ;

— Polyglotte fort remarquable, il possédait à fond l'arabe, l'italien, l'espagnol, parmi les langues vivantes ; latiniste très distingué, il étudia aussi le sanscrit, le copte, et fit le tour de force d'appendre également l'arabe littéraire — avant la Conquête — afin de pouvoir lire " Les Mille et Une Nuits " dans le texte original ;

— Il fut aussi numismate, et classa souvent d'antiques médailles romaines trouvées dans les fouilles du sous-sol africain.

Sonnée l'heure de sa retraite, le colonel d'Auribeau résolut de se fixer en Algérie. Un territoire lui fut alors accordé, en récompense de ses services. En 1858, il fut donc mis en possession de terres situées à Aïn-Charchar, entre Bône-Guelma et Philippeville. L'année suivante, cette concession lui fut retirée, à cause d'un projet de centre agricole à créer. Il rétrocéda ce domaine, mais il lui fallut lutter longtemps pour que soit réalisé le projet de création du village qui deviendrait, un jour, Auribeau.

Il s'opposa toujours à laisser concéder l'emplacement à un particulier. Et, lorsqu'un représentant de l'autorité supérieure lui offrit ce lot pour une somme de 20 000 F versée au Trésor public — en lui faisant entrevoir une transaction possible — il répondit aussitôt, avec une noble simplicité : *" Ma conscience ne me permet pas d'accepter, même contre une indemnité, ce qui peut faire vivre quarante familles. "*

Enfin, après 16 ans d'acharnement, le projet se réalisa ; mais le colonel d'Auribeau, trouvant le premier noyau de terres trop insuffisant, obtint l'annexe d'un territoire allant jusqu'à l'oued Hammimine. Il fit alors faire les travaux de canalisation pour les eaux, avec l'appui du gouverneur général Chanzy, si bien que les vaillants cultivateurs d'Auribeau — comme ceux de Jemmapes — purent bénir la mémoire de cet infatigable et zélé bienfaiteur du pays.

LA LIGNÉE

Veuf de Marie-Adélaïde-Léonide Robelin — décédée sans avoir eu d'enfant — Antoine d'Auribeau épousa, en 1848, Marie-Delphine Robelin qui lui donna trois descendants : Joseph en 1850, Léonide en 1854 et Alexandre en 1859.

Joseph (1850-1916) fut, pendant 26 ans, maire de Gastu. C'est lui qui fit greffer et mettre en valeur les oliviers sauvages du territoire communal, précieuse source de richesse pour la région. De son mariage avec Eugénie Fovent, naquit son fils Pierre.

Pierre d'Auribeau (1881-1954), fut premier adjoint puis maire de Gastu de 1922 à 1954, et président de la Caisse agricole de Jemmapes de 1925 à 1954. De son mariage avec Renée Vieville, naquirent Paul (1912-1986), Guy (1913-1983) et Paulette (née en 1925), que la plupart de nous ont connus.

Du mariage de Paul avec Hélène Bovet, sont nés Pierre (1955), actuel " chef de nom et d'armes ", et Jean (1956).

De Jean marié à Laurence Prévost, sont nés Romain et Léa,

De Pierre, marié à Solange Fontaine, est né Enguerran.

1. Présidée par M. Fénech — qui avait déjà assumé ces fonctions à Bône, puis à Philippeville — il était composé de 12 membres parmi lesquels MM. Toupé, Fournier et le colonel d'Auribeau.

2. Paru en 1961 et édité par l'Imprimerie Centrale de l'Ouest, à La Roche-sur-Yon. La majeure partie du texte consacré à Antoine d'Auribeau a été rédigée, vers

TRA

ALEXANDRE D'AURIBEAU, f
fut — comme son père — un
parlait et écrivait avec virtuo
latines qu'il était alors de bon t
conversation de proverbes ara
d'histoires rapportées par la tra
tans.

Il narrait — entre autres —
bougre (émule de Djeha, bien c
Djeha lui-même) qui, faisant hal

1926, par sa fille Léonide, Mme Oswald de Latour. L'auteur de l'ouvrage en son entier, M. Meurgey de Tupigny, était cousin de Mme Pierre d'Auribeau, née Renée Vieville.

3. " Le porteur de bonnes nouvelles ".

4. Il fallait s'y appliquer à distinguer la vingtième partie d'un millimètre ; ceci modifia la vue — excellente jusqu'alors — d'Antoine d'Auribeau : ce fut la cause d'une myopie hélas héréditaire, dont ses descendants se consolèrent en songeant à la noble origine de cette infirmité.

QUININE... SUITE ET (TRISTE) FIN

La présentation de la quinine sous forme de poudre entre deux " hosties " de pain à cacheter, je ne l'ai pas connue. Par contre, avant ou même pendant l'utilisation des petites dragées roses en honneur dans notre jeunesse — pilules que l'on gobait (vite) sans éprouver la moindre répulsion — existait, dans la pharmacopée du moment, une autre médication souvent ordonnée par le Dr Gouvert ou le Dr Blanc, et que dosaient, dans leur officine, les pharmaciens Willemin, ou Discala, ou leurs préparateurs : la potion. Une dissolution du sulfate de quinine, à prendre à la cuiller, les yeux fermés, les mains crispées au rebord d'une table. L'amertume absolue !...

A Bayard, le Père Farret, comme nous l'appelions, était un excellent tonnelier qui pratiquait aussi un peu de maréchalerie et de charronnage ; un brave homme, un bon père de famille. Que de fois — gamins du village — nous avons observé ce sage artisan dans l'accomplissement d'admirables prouesses.

Naissaient — sous ses mains habiles à manier les scies, les rabots, les varlopes, les gouges — des douves, des fonds, des cercles, lesquels — sous nos yeux émerveillés — devenaient des baquets, des saloirs, des barriques et des fûts qui se diversifiaient, depuis le maigre tonnelet jusqu'à l'imposant muids.

Un jour, le brave homme fut " arrêté " dans son ouvrage : la maladie le frappait. Il s'alita, pour raison... de paludisme.

Le médecin appelé reconnut la maladie et indiqua le remède : il ordonna les fameuses " petites dragées rouges ou roses contenues en boîtes rondes de bois fin comme un copeau ", et prescrivit au malade l'absorption de quelques unités chaque jour, tout en recommandant bien à son patient de ne pas oublier le remède, entendu son extrême bienfaisance dans ce cas d'espèce.

Et puis, et puis, le lendemain ou le surlendemain, l'état du malade empira soudainement et notre bon tonnelier avoua — in extremis — au docteur appelé d'urgence à son chevet : « J'ai avalé toutes les dragées de la boîte en une seule fois — ne m'aviez-vous pas vanté l'excellence du remède ? — pour guérir plus vite ».

Ainsi, mourut le tonnelier Farret.

Au village, personne ne s'obligea à rire de l'infortune du brave artisan. On parla à peine de naïveté... l'homme était tout fait de simplicité et de bonté.

Louis CORNEC

POURQUOI " LE SANG DE LA VACHE "

Pourquoi — au-delà de Lannoy — ce lieu dit Dem el Begrat : " Le Sang de la vache " ?

Notre compatriote Denyse Benoit née Tommasi — familière des lieux — avait posé la question dans le dernier numéro de notre bulletin.

La réponse lui (et nous) vient de notre ami Lannoyen Roger Mattera.

Sur le territoire où devait — plus tard — s'implanter Jemmapes, existait un campement — en arabe " azzaba " — où avaient coutume de se réunir périodiquement beaucoup de tribus nomades déambulant de pâture en pâture pour faire brouter leurs troupeaux ; des pâtures toujours rares et souvent obtenues après avoir fait brûler une partie des épais maquis.

Par ce que — plus tard — on nommerait " téléphone arabe ", ces nomades avaient fini par apprendre que de vastes espaces plus riches en herbe grasse et fournie se situaient, vers le nord, en direction de la mer.

Du campement, on formait donc tout le cheptel en un immense troupeau, et des bergers étaient commis pour diriger, surveiller et soigner cette masse meuglante et... " bousante " vers le lieu privilégié où chaque bête était assurée de paître à satiété.

C'était — en quelque sorte — l'alpage (les Alpes en moins) tel qu'il se pratique toujours, à l'heure actuelle, dans maints lieux de l'Hexagone.

Ainsi, chaque bovidé se reconstituait une santé... un SANG neuf, d'où le nom de cet emplacement aux pâtures foisonnantes.

S'étant donc fait des panses rebondies et du sang vermeil, la gent bovine pouvait regagner le campement. Chaque fellah récupérait son cheptel, et chacun repartait vers de nouvelles errances maghrébines.

Reste — peut-être — à savoir vers quelle époque surgit ce vocable " hémoglobique "...

Du temps des lointains Berbères ? Sous Hannibal ou Jugurtha ? Lors de la colonisation romaine, avec l'appellation " sanguis vaccae " ? Rien de moins sûr, en ce dernier cas, car — successeurs de Rome — les arrivants mahométans auraient sûrement arabisé la locution latine comme ils le firent — par exemple — pour la Ruscicada (philippevilloise) devenue Skikda.

La question demeure posée... mais il est peu probable que la réponse figure dans notre prochain numéro...

...RADITION ORALE

...U, fils puîné du maire de Jemmapes, ...un pratiquant de la langue arabe qu'il ...rtuosité. Aussi — outre les citations ...on ton d'utiliser — aimait-il émailler sa ... arabes ; et il racontait bon nombre ...a tradition orale des conteurs mahomé-

...s — l'aventure survenue à un brave ...en connu des élèves arabisants... sinon ...t halte sur sa route, se repose à l'ombre d'un accueillant figuier. L'arbre est couvert de fruits délicieux dont notre homme se gave avec délectation, ne laissant que les figures déjà tombées à terre.

Sur ces fruits jonchant le sol, le gourmand — avant de reprendre son chemin — soulage sa vessie, riant, in petto, en songeant au prochain passant qui devra manger cette manne souillée d'urine...

Las ! le vilain farceur s'égare, perd des heures et des heures pour essayer de s'orienter, marche, marche, tourne en rond, et finit par se retrouver sous son figuier, fourbu et affamé.

Gosier sec et ventre vide, il essaie de se rappeler si certaines figues n'ont pas été épargnées. Puis, prenant les fruits un par un, il geint : « Ana ma boult ! Ana ma boult chi ! »... pour, finalement, les manger tous.

- Responsable de publication
Jean BENOIT
La Résidence A 36
Route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31

L'EDELWEISS - 79.07.05.33

NUMÉRO 30

• Suite de la page 1

rupture. Et voilà qu'ils sont 30 — encore ce chiffre ! — ceux qui, pour la dernière fois, reçoivent *Jemmapes et son canton* : ce sont les irréductibles, sourds à tous nos appels amicaux et souvents répétés les invitant à acquitter leur écot annuel. Volontairement ou par négligence, ils se sont réfusé à toute solidarité.

A l'inverse de cette amère séparation, un grand merci à tous ceux qui — avec exactitude, amitié, générosité — ont fait parvenir leur écot à notre trésorière, afin d'assurer la pérénité de parution de nos quatre pages imprimées et de l'intercalaire photocopié.

Aussi, au-delà de ce numéro 30, aurons-nous encore à cœur de maintenir votre fidèle attachement à Gastu, Foy, Oued-Hamimine, Roknia, Bayard, Lannoy, Auribeau, La Robertsau et Jemmapes.

• CONTES ET RÉCITS D'ALGÉRIE, par Norbert Poupeney, dont on connaît l'attachement à son Constantinois natal. Où s'arrête le réel ? Où commence l'imaginaire ? La frontière peut paraître incertaine. Pourtant, l'acteur garantit l'authenticité des récits venus de sa lointaine jeunesse : Manuel, Bichette, Bouguerra, la guezena, le secret du pêcheur... Autant d'histoires vraies qui remueront beaucoup de souvenirs chez les Anciens et émerveilleront les autres. 152 pages. 128 F franco. L'Atlanthrope, B.P. 165, 78001 Versailles cedex.

ESCALES JEMMAPOISES

• Suite de la page 1

Dol née Cini, Gabriel et Christiane Chaudet (1), ainsi que les Philippevillois Pierre et Simone Derrieu née Césarini. Au delà de leurs personnes, le tout Jemmapes est rassemblé dans le grand séjour aux fauteuils profonds, et tandis que, dans l'entrée, figure en bonne place le blason de Jemmapes traité en mosaïque par Gaston.

• Auterive (31). Franchi l'Ariège aux eaux boueuses, voici la villa où nous accordons à Pierre Sultana (fils du pauvre Zézé), sa mère née Ricard et M. Rémy, quelques brefs instants prélevés sur une longue journée de route... le temps d'évoquer les tantes Rosette et Jeannette qui furent les " grandes sœur " de ma petite enfance.

• Cazères (31). Pour l'emmener s'attabler devant une soupe de poissons, " rapt " de Gisèle Barboto née Xerri — en tailleur Chanel bois-de-rose — chez qui la photographie du cher Georgeot occupe une discrète place d'honneur dans la grande maison vide de sa présence...

• Carbone (31), où Gisèle nous pilote vers la grande librairie-presse (des petites vieilles viennent y grater leur billet de loto à 10 F, sous le regard provoquant de revues dénudant Madona), pour y tailler une bavette vite-faite avec Raymonde Bertucchi née Tournier et sa souriante fille qui est aussi son associée.

• Lannemezan (65). Enclave jemmapoise en Bigorre, voici les quelque 3 000 mètres carrés où s'élève la maison de Gabriel et Lucienne Grest née Morvan, au milieu d'un foisonnement d'arbres et de verdure agités par le vent.

Aux murs, alternent — avec les grands tableaux peints par Gaby — vieux fusils, cornes de chevreuils et défenses enlevées au boutoir de sangliers : trophées rapportés des chasses allemandes de l'ancien " tank destroyer " du 7e R.C.A.

De là, escapade vers le Motel-restaurant de Capvern (prononcer " caverne "), pour des agapes en compagnie d'une " tchoum " de membres de la dynastie Grest : Yvonne née Teuma, 77 ans, veuve de Marcel préparateur en pharmacie ; son fils Louis avec son épouse Martine et ses fils Jérôme et Marcel ; sa fille Marie-Elisabeth — étonnante de fougue et de dynamisme — qu'accompagne son époux Charles Heuzard ; Jean-Noël (fils aîné de Lucienne et Gaby) son épouse Ginette, sa fille Cathie et son fils Sébastien, benjamin de la lignée...

• Tarbes — enfin — où Gaby et Lucienne nous emmènent surprendre le patriarche Jean-Pétyx, Huguette et Nono Lombardo. Qui dans de bons fauteuils, qui assis par terre, on fait le cercle pour se passer de main en main de vieilles photographies... du temps où les visages étaient jeunes, les tailles sveltes et les rhumatismes absents : le Guerbes, Auribeau, la Zaouïa, l'oued Fendeck...

Que de noms évoqués, que de visages entrevus au cours de ces heures " ensoleillées " malgré la grisaille ambiante d'un octobre maussade ! Heures chaleureuses, fraternelles, épanouissantes... trop vite passées, qu'il eut été inamical de ne pas vous faire partager.

Et pardon à ceux chez qui escale n'a pas été faite... cette fois.

JEANNOT

1. Issue de la famille Javel, bien connue de nos anciens ; mère de sept filles, elle élève son abondante descendance dans le culte de Jemmapes.

PREMIÈRE EN JEMM... RHONE ALPES

Ceux qui — en bons Français (à part entière) — ignorent la géographie, ne seront pas surpris d'apprendre que la région " Rhône-Alpes " s'étend jusqu'à Lannemezan à l'ouest et jusqu'aux abords d'Aix-en-Provence au sud...

C'était le cas, dimanche 26 juillet 1992, aux premières retrouvailles rhôdano-alpines qui se déroulèrent à Montmellian (Savoie), au carrefour des autoroutes venant de Lyon et de Grenoble.

Du " 65 " étaient venus Gabriel Grest et son épouse née Lucienne Morvan, du " 13 " Luce et Pierre Abéla.

Pour retrouver — avec quelle joie — Lucien Biaudet et son épouse née Arthaud (qui fut institutrice à Auribeau et au Dem el Begrat), Lucien Saliba et son épouse née Paulette Borg, ainsi que les couples Georges Camillieri, Yves Bourge et Jean Benoit.

A cause de la période des vacances, beaucoup d'amis n'avaient pu se rendre libres ce jour-là :

On but à leur santé, comme à celle de tous les compatriotes, autour d'une table sympathique dressée au restaurant Primevère, par un beau soleil que tempérait une bise appréciée.

Et l'on se replongea avec délices dans le passé : Chantiers de Jeunesse, Armée d'Afrique, amis et parents aujourd'hui disséminés dans l'Hexagone et au-delà, et — bien sûr et surtout — ce qui fut notre terroir bien-aimé... y compris les petites boules tombées des ficus ombrageant la place de la mairie de Jemmapes, qu'on perçait d'une allumette pour en faire des tontons tourbillonnant mieux que les plus belles et les plus grosses toupies.

Une grande joie générale, sans nostalgie... sinon celle de devoir tremper ses lèvres dans un gamay, un bornessant ou une mondeuse de Savoie, plutôt que dans un fendeck rouge, un elghédir rosé ou un sidi meziène blanc...

Ci-dessus et de droite à gauche : le couple Grest, devant le couple Camillieri, devant le couple Abéla ; le couple Saliba, le couple Biaudet, le couple Benoit et le couple Bourge.

FONDÉE EN 1848, LA COLONIE AGRICOLE DE JEMMAPES vécut neuf ans sous le régime militaire, avant de devenir " commissariat civil " en 1857 (1). Il fallut, ensuite, attendre 1867 pour qu'enfin l'ex-centre agricole devienne commune de plein exercice, avec son maire et son conseil municipal. Ce premier maire fut Antoine d'Hesmivy d'Aubibeau. Choix judicieux d'une personnalité de qualité. On en jugera par les lignes qui suivent et qui sont extraites d'un ouvrage intitulé " Les Hesmivy, seigneurs d'Auribeau " (2). C'est Mme Geneviève Roméro L'Hermitte, arrière-petite-fille d'Antoine d'Auribeau et doyenne de ses descendants, qui a bien voulu nous fournir les documents ayant permis la réalisation de cet article ; qu'elle en soit cordialement remerciée.

ANTOINE D'HESMIVY D'AURIBEAU PREMIER MAIRE DE JEMMAPES

ANTOINE D'HESMIVY D'AURIBEAU naquit le 22 germinal de l'an VIII (12 avril 1800) à Digne, de Pierre d'Hesmivy d'Auribeau, propriétaire en cette ville, et de Marie-Anne Eyraud.

Engage à la Légion des Hautes-Alpes en 1820, il devint sous-lieutenant porte-drapeau en 1828, lieutenant en 1832, capitaine en 1840, chef de bataillon en 1844, lieutenant-colonel en 1856, avant de prendre sa retraite en 1857, alors qu'il était commandant supérieur du cercle militaire de Guelma.

Cité à l'ordre de la division, en 1840 — à l'occasion d'un combat soutenu à la tête de son détachement de cent hommes, contre les goums de l'ex-calife Ben Salem — il le fut, deux fois encore, à l'ordre de l'Armée : en 1843, puis — après le combat d'Ouarz Oddin — en 1844.

Il prit part, en août 1844, à la fameuse bataille de l'Isly, puis à l'expédition de Kabylie, en 1854. C'est pendant cette campagne qu'il contracta les premiers germes d'une maladie nerveuse chronique qui devait l'emporter, le 21 novembre 1875.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1843, il fut promu officier en 1847, ayant été, tour à tour, directeur des écoles régimentaires (1830-39) ; directeur divisionnaire des Affaires indigènes d'Oran (1844) ; chef du bureau politique au gouvernement général d'Alger en 1849 — il y fut, avec le capitaine de l'arabe, l'italien, l'espagnol, parmi les langues vivantes ; latiniste très distingué, il étudia aussi le sanscrit, le copte, et fit le tour de force d'appendre également l'arabe littéraire — avant la Conquête — afin de pouvoir lire " Les Mille et Une Nuits " dans le texte original ;

— Il fut aussi numismate, et classa souvent d'antiques médailles romaines trouvées dans les fouilles du sous-sol africain.

Sonnée l'heure de sa retraite, le colonel d'Auribeau résolut de se fixer en Algérie. Un territoire lui fut alors accordé, en récompense de ses services. En 1858, il fut donc mis en possession de terres situées à Aïn-Charchar, entre Bône-Guelma et Philippeville. L'année suivante, cette concession lui fut retirée, à cause d'un projet de centre agricole à créer. Il rétrocéda ce domaine, mais il lui fallut lutter longtemps pour que soit

LA LIGNÉE

Veuf de Marie-Adélaïde-Léonide Robelin — décédée sans avoir eu d'enfant — Antoine d'Auribeau épousa, en 1848, Marie-Delphine Robelin

TRADITION ORALE

ALEXANDRE D'AURIBEAU, fils puîné du maire de Jemmapes, fut — comme son père — un pratiquant de la langue arabe qu'il parlait et écrivait avec virtuosité. Aussi — outre les citations latines qu'il était alors de bon ton d'utiliser — aimait-il émailler sa conversation de proverbes arabes ; et il racontait bon nombre d'histoires rapportées par la tradition orale des conteurs mahométans.

Il narrait — entre autres — l'aventure survenue à un brave bougre (émule de Djeha, bien connu des élèves arabisants... sinon Djeha lui-même) qui, faisant halte sur sa route, se repose à l'ombre d'un accueillant figuier. L'arbre est couvert de fruits délicieux dont notre homme se gave avec délectation, ne laissant que les figures déjà tombées à terre.

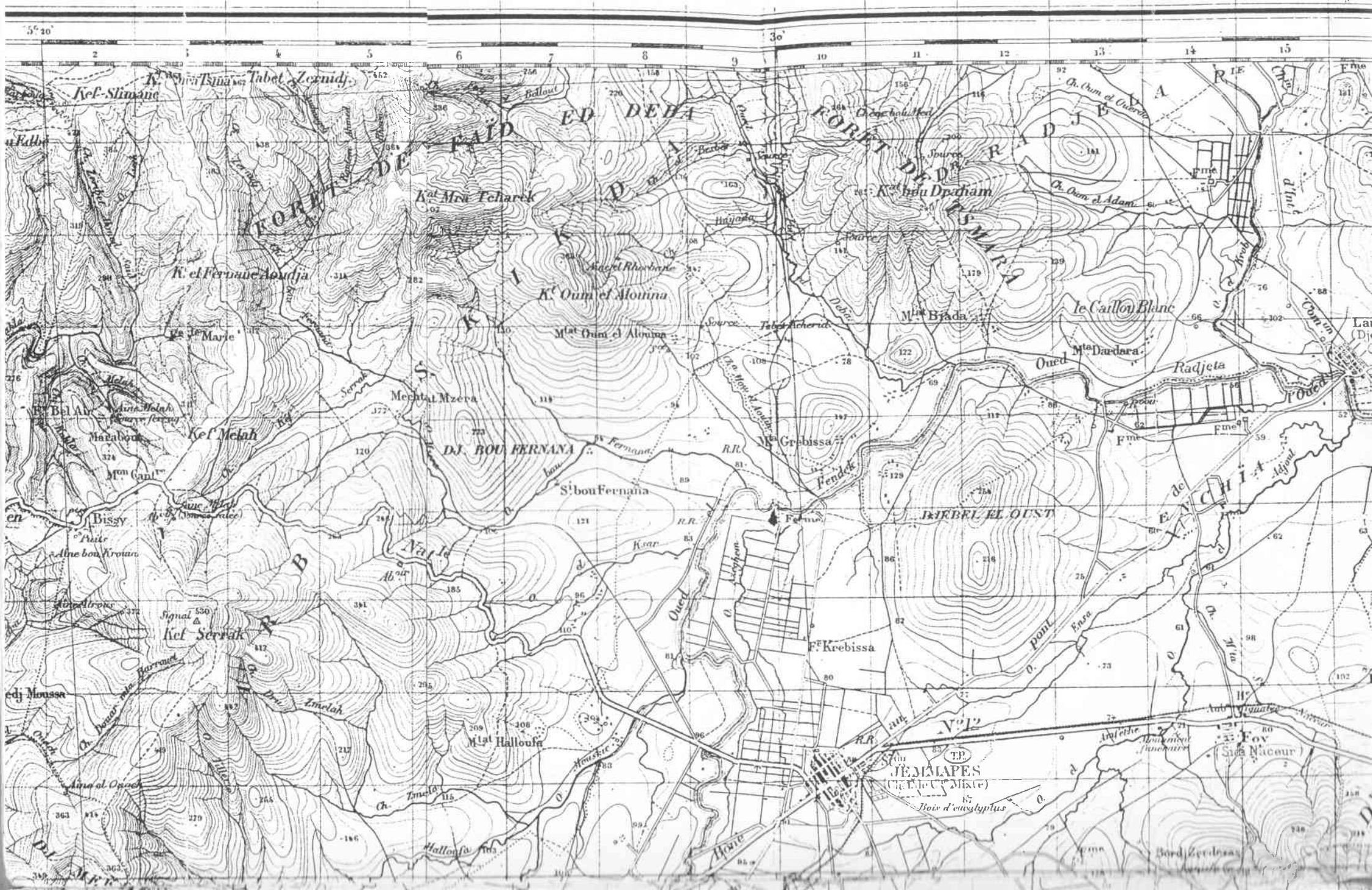
Sur ces fruits jonchant le sol, le gourmand — avant de reprendre son chemin — soulage sa vessie, riant, in petto, en songeant au prochain passant qui devra manger cette manne souillée d'urine...

Las ! le vilain farceur s'égare, perd des heures et des heures pour essayer de s'orienter, marche, marche, tourne en rond, et finit par se retrouver sous son figuier, fourbu et affamé.

Gosier sec et ventre vide, il essaie de se rappeler si certaines figues n'ont pas été épargnées. Puis, prenant les fruits un par un, il geint : « Ana ma boult ! Ana ma boult chi ! »... pour, finalement, les manger tous.

Echelle (50.000)

JEMM

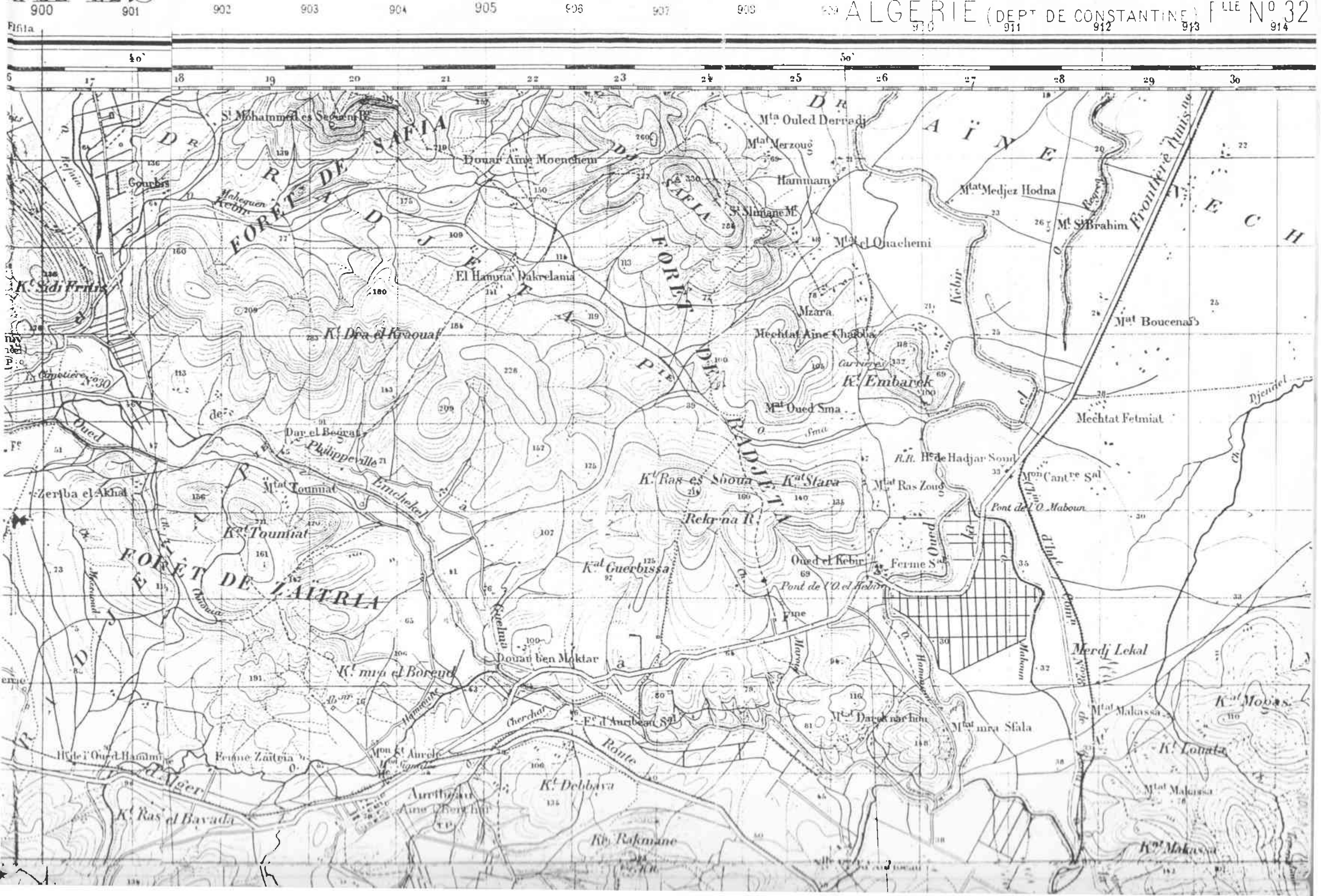


DJEBEL DENCHABA
Philippeville
Route Nº1 de
Fme des Italiens
A de Tangout
Fme S. Victor
Bayard
Ahmed ben Ali
Mon Bouzerand
FORET DE L'OUM DJEDIEN
Mon du Cheick
Aine Saïafa
Mechtat Ferfour
Guelaa Ferfour
DJEBEL FERFOUR
Kat Saïafa
Kat Sellaou
Kt Mra Sma
Kat Sma
Mtat Grater
Kt Ousfan
Mon Regnier
Usine (Mercure)
DJEBEL OUSFANE
Mtat Zebda
Mechtat Maksem
les Mines
Kat Kalaa
DJEBEL SAÏAFA
Kat Guelb el Kelba
Kat Makhlouf
Kalaa el Atrach
Dj. MARSEM
Kat Zeriba
Kt er R'mel
Mtat Bou Djenane
Mal Bou Hartala
Kat Mra Cherabi
Kat Tangoust
Dj. ZAROURA
DJ. MECHOUIEB
Mal Moh bou Ragbda
DJ. TENGOUT
Kat Douar
La Robertsau
Souk es Sebt
Mtat Settah
Mechtat Gabel
Kt Sassy
Kat Maksem Bled
Brahim ben Haabra
Aine Mare
Dr Aine Ksir
Cimetière Ksir
Mtal Aine Oum Nehal
Kt el Assassia
Kat Beida
Mt St Ladha
Kat Aine Dalia
Mtal Mra Teldj
Sra mta ed Diss
Mtal el Kerma
Kat Mdououdah
Kat Kabbous

IAPES

CARROYAGE KILOMETRIQUE LAMBERT (NORD ALGERIE

ALGÉRIE (DEPT DE CONSTANTINE) Flle No 32



Kat Ras Saïd
Kt mta el Gharga
Kt Haoudja
DJ. GUERGUER
LESSOUED
Mtat Chougga
Debbarada
Fedj Debbava
Kt Gcebissa
Mon St Augustin
Gastu
Kt Aïne Dalia
Mtat Argoub el Arbi
Mtat Maccoune
Fedj Saïada
Mtat ben Aïmr
DJ. MAÏEUR
DJ. MOULMDEBA
Mtat el Arouis
Guelaa el Babori
DJ. RAOUT LESSOUED
Ronzerenc
Mta Mengouche
DJ. BOUZOURLECH
Mtat Boubou Toucha
Mtat Aïne Mellila
Guelaa Mellila
Mtat Gourbedj
Demene Gouradi
DJ. ERGOL
Kt ed Douar
Kt Ksar Kraouef
Guelaa ben Hamria
Kt Msabs
DJ. RAGOUBA
Mta Magroune
Fedj
DJ. AÏNE BEN CHIKR
Aïne ben Chikr
Mtat el Kef
Mtat bou Chenack
Mtat Gattar
Mtat Chella
Mtat ben Arbia
Kt Besseb
Ferme
Mon Cantonnière
Djema St Ali
Jemmapes